

MEMOIRE DU SECTEUR DE LA PROMOTION CULTURELLE  
DE LA FACULTE DE L'EDUCATION PERMANENTE  
UNIVERSITE DE MONTREAL

PRESENTE A

LA COMMISSION D'ETUDE SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE  
ET SOCIO-CULTURELLE DES ADULTES

15 décembre 1980

PAR

André Blanchard et Judith Dufour Vaillancourt  
Coordonnateurs des activités de promotion culturelle

BUREAU DU DEVELOPPEMENT

## TABLE DES MATIERES

1. PRESENTATION DU SECTEUR DE LA PROMOTION CULTURELLE .....	1
2. RAISONS DE PRESENTER LE MEMOIRE .....	3
3. SPECIFICITE DES ACTIVITES OFFERTES .....	4
3.1 Les intervenants, choix et encadrement .....	4
3.2 Les thèmes, choix et traitement .....	5
3.3 La démarche proposée .....	9
4. LA CLIENTELE .....	12
5. FINANCEMENT .....	13
6. RECOMMANDATIONS .....	14

## 1. Présentation du secteur de la promotion culturelle

Les universités, principalement l'Université de Montréal, ont joué et continuent de jouer, dans le secteur francophone, un rôle central dans le développement de l'éducation des adultes au Québec. On doit à l'Université de Montréal d'avoir été la première à lancer, en 1968, la formule de programmes spécifiquement conçus pour les adultes, programmes relativement courts et comportant une reconnaissance universitaire sous forme de certificats. Dans une deuxième étape, l'Université de Montréal a reconnu que le cumul de trois certificats, puisse donner lieu à l'octroi d'un baccalauréat. Adoptée par d'autres institutions, la formule des certificats ne cesse d'attirer une population adulte de plus en plus nombreuse.

Ces programmes, souvent à caractère professionnel, répondaient aux besoins les plus criants d'un large secteur de la population. Par exemple, dans une société en mutation, plusieurs titulaires de postes importants se retrouvaient soudain insuffisamment scolarisés. Ce fut pour eux l'université de la seconde chance et ils en profitèrent largement. Par ailleurs l'essor de ces programmes s'est fait au détriment de la formation culturelle non-créditée.

En effet, l'Université de Montréal et plus particulièrement la Faculté de l'éducation permanente (ou les organismes qui lui ont donné naissance) a offert à la population montréalaise des cours et des conférences culturelles depuis plusieurs décennies. Répondant manifestement à des besoins, de telles activités ont connu un succès mérité, jusqu'à ce que la montée du secteur professionnel crédité vienne en freiner le développement et même en menacer l'existence. Les activités culturelles furent alors désertées au profit de l'enseignement crédité, si bien qu'en 1972, le Service de l'éducation permanente de l'Université de Montréal démembrait sa division de la promotion culturelle. Les ressources humaines furent affectées soit à des enseignements crédités, soit au nouveau secteur de la promotion collective. Seules quelques activités de promotions culturelles survécurent à la débâcle.

Pressentant la permanence d'un besoin, en dépit de la désaffectation constatée à l'égard d'une formule de promotion culturelle, la Faculté reprenait, il y a trois ans, l'étude de la question. A la recherche d'une nouvelle approche pour relancer le secteur et rejoindre les besoins actuels de formation culturelle des adultes, on opta, parmi diverses hypothèses, pour une formule d'activités courtes, agréables et de haute qualité. Ces activités allaient constituer une alternative à d'autres activités culturelles, comme

le théâtre, la conférence, le cinéma, le concert. Le plus souvent elles ne comporteraient que trois rencontres et seraient regroupées sous le titre "Les belles soirées et matinées" (1) Ces activités seraient aussi une alternative à l'enseignement crédité en proposant un accès à des connaissances variées dans le cadre d'une économie de temps.

Pour définir son champ, le secteur culturel a retenu la vision anthropologique de la culture, réalité mouvante au centre de laquelle on retrouve l'homme et ses façons de penser et de vivre, l'homme dans sa prise de conscience de soi et du monde. (2) Par ailleurs, tout en touchant les divers aspects de la vie humaine, le secteur culturel ne met pas l'accent sur la dimension travail qui inspire tellement le secteur de l'enseignement crédité.

"Il y a des nécessités et des utilités rattachées à l'activité de connaissance qui jamais ne pourraient être atteintes si l'on hypothèque sans arrêt l'acte d'apprendre à des objectifs déterminés exclusivement à partir des besoins du marché du travail et des besoins d'une organisation, quelle qu'elle soit." (3)

Le temps de loisir est devenu pour beaucoup de personnes une dimension importante de leur vie, le "lieu de l'homme" au dire de Fernand Dumont. Le secteur culturel mise sur ce temps libre des individus pour leur proposer certains moyens, parmi d'autres, de mieux comprendre leur environnement sans cesse changeant et de s'y adapter. Les activités offertes cherchent à répondre à des besoins culturels qui ne sont pas habituellement étroitement utilitaires, ni liés à la gratification que représente l'octroi de crédits. Elles se distinguent bien en cela de la plupart des enseignements crédités centrés sur la promotion individuelle au plan professionnel.

Par ailleurs les cours culturels ne sont pas non plus assimilables aux activités de la promotion collective qui s'adressent à des groupes souvent défavorisés, en assumant et en cherchant à promouvoir leurs objectifs spécifiques de groupe. L'enseignement culturel s'adresse plutôt à des individus non regroupés spécifiquement et vise certains de leurs besoins culturels et personnels.

(1) On trouvera en annexe des exemples d'activités offertes au cours des sessions récentes.

(2) La politique québécoise du développement culturel, volume I, éd. off., p. 11.

(3) Pichette, Michel, L'Université pour qui?, éd. Nouvelle optique, 1979, p. 101.

Les actions du secteur de la promotion culturelle se situent donc dans l'intervalle entre l'enseignement crédité et les interventions de la promotion collective auprès de groupes spécifiques. Distincte de ces deux pôles essentiels, la promotion culturelle constitue une troisième dimension importante de la tâche de l'université actuelle.

## 2. Raisons de présenter le mémoire

S'il est utile de présenter ce mémoire, c'est parce qu'il n'est pas nécessairement acquis pour tous que l'enseignement culturel soit une fonction de l'université, si bien que par exemple, on ne juge pas opportun d'en assurer le financement. On peut sans doute se demander s'il n'y a pas d'autres institutions ou organismes mieux placés pour assurer la diffusion de la culture? Ou'est-ce que l'enseignement culturel peut avoir de spécifiquement universitaire?

A notre sens, l'université est un lieu privilégié de création, d'interprétation critique et de diffusion de la culture, bien que ce dernier rôle ne lui soit pas exclusivement dévolu, loin de là. Par ailleurs, ceux qui paient l'université de leurs taxes devraient avoir un accès direct aux travaux qui s'y font, ainsi qu'aux expertises qui s'y trouvent. L'accès direct aux ressources universitaires ne doit pas être réservé aux seuls citoyens qui peuvent entreprendre un programme complet d'études. Les activités de promotion culturelle sont un peu cette fenêtre ouverte sur l'université. Par ailleurs elles sont actuellement soumises à un régime d'autofinancement. Cela suppose des frais d'inscription, pour certains, relativement élevés et ne favorise pas une accessibilité pour tous à ces activités. Pourtant, l'accès d'un public diversifié à l'Université présente de grands avantages, pour le public comme pour l'université qui l'accueille. Nous croyons à la nécessité d'une relation dialectique entre les ressources universitaires et un public large, distinct des étudiants réguliers. L'expérience nous montre que cette relation profite certes à la population touchée, mais tout autant

aux universitaires eux-mêmes.

### 3. Spécificité des activités offertes

Si l'on se penche sur les activités offertes, on peut se demander ce qui les caractérise comme activités d'éducation permanente et aussi pourquoi elles peuvent être considérées comme relevant spécifiquement de l'université. En abordant sous ce double rapport la question de la spécificité, on peut se demander d'abord, en termes d'éducation permanente, quelle prise le participant a sur son propre cheminement éducatif? Par rapport au niveau de l'enseignement on peut se demander s'il ne s'agit pas de "cours de CEGEP" dispensés dans des "locaux universitaires"? Un examen des critères qui guident le secteur culturel dans l'élaboration de ses activités permettra de répondre à ces questions.

#### 3.1 Les intervenants, choix et encadrement

Les critères de choix des personnes ressources constituent un facteur important pour établir le niveau d'une activité. Si on traçait le portrait réel du "corps des intervenants" dans les belles soirées et matinées, on identifierait depuis un an (après une période de rodage) une majorité (55%) de membres du corps professoral de l'Université de Montréal. Environ 10% des autres intervenants proviennent du corps professoral d'autres universités, ce qui porte à 65% la proportion d'universitaires dans ces activités. Pour le reste, on privilégie l'engagement de personnes ayant à leur crédit des publications portant sur le sujet abordé dans le cours. On accepte aussi, pour certains sujets, des professionnels réputés dans le domaine ou reconnus par leurs pairs pour leur compétence. L'exception peut confirmer la règle, mais l'application rigoureuse de ces critères permet d'affirmer qu'il s'agit de cours de qualité et de niveau universitaires.

De tels intervenants fournissent-ils autant de garanties par rapport à la dimension examinée, soit celle de l'éducation permanente? Ce n'est pas évident, car cela requiert de leur part une adaptation. Il ne s'agit pas pour eux de sélectionner quelques passages de leurs cours réguliers. La philosophie de l'apprentissage rigoureux mais libre, agréable et déscolarisant qui sert de fondement aux belles soirées et matinées - nous l'explicitons ci-dessous en abordant la démarche proposée - pourrait demeurer lettre morte, sans un encadrement convenable des intervenants, habitués d'oeuvrer dans un autre contexte. Outre les rencontres et échanges pour situer les intervenants par rapport à ce type d'activités et aux attentes des participants, un guide pédagogique a été élaboré dès le début et corrigé par la suite au fil des expériences faites.(4)

### 3.2 Les thèmes, choix et traitement

Si l'on s'arrête à tel sujet particulier offert dans le cadre des "belles soirées" il sera difficile de le qualifier comme universitaire ou comme collégial. Pourtant, on peut affirmer qu'une approche universitaire préside au choix des thèmes, si l'on considère l'ensemble, l'éventail des activités offertes et l'équilibre qu'on y retrouve entre des activités exigeantes, austères, critiques, engagées et d'autres axées sur un vécu plus immédiat. Sauf pour la session de printemps, qui doit être plus détendue, le secteur culturel résiste toujours à la tentation de privilégier systématiquement les activités populaires et qui recrutent le plus grand nombre d'inscriptions. En régime d'autofinancement, cela ne va pas sans un minimum de vertu. Au niveau de l'éventail, on octroie une place significative aux activités qui ont des incidences sociales ou qui apportent un point de vue critique. De même on consacre des efforts appréciables pour intéresser le public à des sujets plus austères comme les initiations rigoureuses à des disciplines ou à des auteurs. Par ailleurs, l'équilibre de l'éventail, si on veut laisser aux participants un choix réel, doit aussi comporter des activités plus près des intérêts immédiats de bon nombre de personnes; ce sont par exemple les thèmes liés à la croissance personnelle (v.g. la gestalt), à l'art de vivre (v.g. les vins) ou à l'inflation (v.g. tirer profit de ses économies). La programmation est très loin cependant de se réduire à de telles dimensions. Une optique universitaire commande la composition d'ensemble de l'éventail des activités offertes.

---

(4) Ce guide a connu une deuxième version en fonction des expériences faites. Balises pédagogiques pour les intervenants par André Blanchard et Judith D. Vaillancourt, F.E.P., 1979, 6 pages.

Une énumération des objectifs poursuivis chacun étant assorti d'exemples de commentaires permettra d'illustrer notre propos et de mieux voir la diversité des champs d'activités offerts.

- A. ● Fournir un lieu public de rencontre, d'information, d'échange et de débat sur les problèmes actuels.

Ex.: le socialisme: du modèle aux réalisations  
 le pouvoir des femmes: symboles et réalités  
 la concertation dans l'école: enjeux, pièges et illusions  
 le referendum

Avec des thèmes semblables, l'université peut jouer à fond son rôle critique. Elle impose aussi un certain ton au débat, même quand s'affrontent dans un cadre réunissant principalement des universitaires, des politiciens comme Pierre Bourgault et Robert Bourassa sur le thème du referendum.

- B. ● Aider les intéressés à dépasser le niveau des manchettes de l'actualité, et de la marée d'information apportée par les media sur divers sujets, au profit d'une analyse plus structurante pour la pensée et plus critique afin de donner une meilleure prise sur les réalités de notre monde.

Ex.: l'emprise des multinationales  
 l'Afghanistan

Il se trouve presque toujours à l'université un spécialiste prêt à parler avec compétence d'une question brûlante d'actualité; il sera en mesure de poser les balises historiques, politiques, sociales et économiques qui permettent de saisir les causes du phénomène abordé.

- C. ● Démystifier certains phénomènes largement exploités par certaines "entreprises"

d'éducation et redonner une juste place à l'information objective et critique de ces réalités.

Ex.: l'analyse transactionnelle  
la gestalt  
les phénomènes PSI

En répondant simplement aux demandes, il serait facile de développer à l'université une vaste entreprise d'activités de croissance personnelle de ce type. L'approche universitaire adoptée veut que l'on refuse d'offrir plus de trois soirées sur les thèmes de croissance personnelle. Le but des rencontres est de donner un aperçu vécu du type de démarche et de ses fondements théoriques pour que chacun puisse évaluer ce qui lui convient ou non dans cet univers. L'étudiant, qui le souhaite pourra poursuivre ailleurs de telles démarches de croissance personnelle. Il revient à d'autres organismes, scolaires ou non, d'offrir des activités proprement dites de croissance personnelle.

De même, en abordant les phénomènes PSI, on situe la frontière de la science et des explications hypothétiques "rentables". Il revient certes à l'université d'ouvrir des voies nouvelles avec une approche critique et démystifiante.

D. ● Permettre l'accès à des connaissances qui ne font pas partie de la spécialisation des individus.

Ex.: médecine et corps humain  
• drogue et alcool, plaisir ou problème?  
le phénomène de la couleur  
équilibre des milieux sauvage, rural et urbain

Dans un monde de spécialistes, dénoncé entre autres par Yvan Illich, le citoyen est aliéné par les savoirs qui ne relèvent pas de sa spécialité. Lui donner un accès réel à de tels savoirs, dans un temps raisonnable, c'est lui permettre de repren-

en mains par exemple sa santé ou son milieu écologique. Décloisonner le savoir, c'est ébranler les chasse-gardées des spécialistes et c'est démocratiser le savoir. On voit comment l'enseignement culturel peut ici contribuer à une transformation de l'université en ce sens.

- E. ● Diffuser des savoirs relatifs à la culture artistique, intellectuelle, sociale, politique et économique, etc...

Ex.: Marx, Beauvoir et Lévy-Strauss  
 le spectre de la Crise de 1929  
 le rôle de Cuba dans le système international  
 les femmes dans les entreprises  
 les mystères du cerveau

- F. ● Faire découvrir à un public assez large les oeuvres, les valeurs et les réalités passées et actuelles de la société québécoise.

Ex.: histoire du mouvement ouvrier au Québec  
 les arts chez nous: sculpture, peinture et aquarelle  
 souveraineté-association

- G. ● Rejoindre la quotidienneté et la traduire en art de vivre.

Ex.: comprendre le stress et mieux vivre  
 les plantes sauvages comestibles  
 construire votre arbre généalogique

On a remarqué que certains objectifs, surtout les derniers, ne sont pas exclusivement universitaires et peuvent aussi bien être poursuivis par d'autres organismes diffuseurs de culture. Ce dilemme n'est d'ailleurs pas propre aux cours culturels. On retrouve fréquemment un cours crédité qui porte à peu près le même titre au secondaire, au collégial et à l'université. Il arrive que ce soit la démarche plutôt

que le sujet qui vient spécifier le niveau, par sa qualité, sa rigueur, ou encore par l'implication qu'elle exige de l'étudiant.

### 3.3 La démarche proposée.

Dans la démarche proposée, si on s'arrête au côté agréable des activités offertes, il est certain que cette dimension n'est pas exclusivement universitaire. D'autres organismes de formation scolaire et non-scolaire auraient avantage à s'inspirer de cette approche de "sortie culturelle" qui a le mérite de tenir compte de la situation existentielle du participant. On offre à ce dernier une activité dans le cadre de son temps de loisirs pour lui donner le goût des activités culturelles et intellectuelles. L'activité doit avoir un caractère agréable, qui se traduise au plan de l'inscription (procédures simplifiées), de l'accueil sur place (hôtes(ses) à la porte des locaux ainsi qu'au plan pédagogique (discours rigoureux, mais climat agréable). Ces exigences sont élémentaires, si on veut partir de la situation de l'étudiant comme le veut une approche inspirée des principes d'éducation permanente.

Au delà de ces considérations, les activités offertes se situent résolument dans une perspective universitaire d'éducation permanente en raison du niveau d'autonomie impliquée dans la démarche proposée et du caractère rigoureux et concentrée de l'information présentée.

#### A) Liberté de choix

Le professeur Charles Caouette estime que c'est au degré d'autonomie de sa démarche que l'on reconnaît le niveau universitaire d'une activité. La prise qu'a l'individu sur sa propre formation étant aussi une caractéristique de l'éducation permanente, l'aspect universitaire des activités converge ici avec leur insertion dans un cadre d'éducation permanente.

L'autonomie de la démarche vient en premier lieu du libre choix de celui qui veut utiliser un instrument d'apprentissage. Dans le cas des belles soirées et matinées, ce choix est d'autant plus libre qu'il se situe hors d'un contexte de promotion professionnelle. La personne choisit une activité parce que le sujet l'intéresse personnellement; elle n'est pas non plus attirée par la perspective de l'obtention de crédits uni-

versitaires.

La liberté de choix vient en second lieu de la variété plus ou moins grande des sujets offerts. L'éventail doit être aussi large et aussi diversifié que possible pour que chacun puisse choisir en fonction de ses intérêts culturels. Cela suppose un bassin de personnes-ressources compétentes dans les domaines les plus variés; n'est-ce pas à l'université que se retrouvent le plus grand nombre de ces spécialistes?

Un éventail diversifié suppose encore un bassin de clientèle considérable. Pour permettre réellement un libre choix, il ne suffit pas d'offrir un grand nombre de titres d'activités pour ensuite annuler celles qui ne recrutent pas un nombre suffisant de participants. Les activités le plus exigeantes, intellectuellement les plus critiques au plan socio-politique pourraient dans ce cas être toutes annulées. Ce serait alors illusoire de dire que les participants y avaient accès. La liberté de choix en éducation permanente passe par des considérations administratives qu'on ne saurait évacuer. Dans les sessions récentes, grâce à une gestion rigoureuse et instrumentée, le secteur culturel a annulé très peu d'activités (une ou deux par session) et l'éventail fut réellement offert. Quelle que soit la qualité de la gestion, il serait fantaisiste de penser qu'on peut maintenir cette liberté de choix sans un bassin de clientèle très vaste que l'université par sa réputation et sa vocation recrute dans l'ensemble du territoire métropolitain et même au delà, ce qui n'est pas à la portée d'un CEGEP, plus implanté au niveau d'un quartier de la ville. Certaines activités culturelles importantes sont possibles au sein de l'éventail des belles soirées et matinées, mais seraient systématiquement annulées, si elles s'inscrivaient dans un autre contexte institutionnel.

#### B) Concentration et rigueur de l'activité

En plus de respecter la liberté de choix du sujet, les activités culturelles offertes se situent aussi dans une perspective universitaire d'éducation permanente parce qu'elles sont rigoureuses et concentrées dans le temps. La clientèle a des besoins bien identifiés; elle s'attend à ce que les personnes-ressources lui donnent la synthèse de leurs travaux, lectures et réflexions dans un minimum de temps. En offrant des activités non créditées, sans pré-requis ni examen, axées sur les initiations, les

survol et les analyses comparées, on vise à outiller l'étudiant de façon à ce que celui-ci puisse poursuivre sa démarche. Ce processus en est un de relative déscolarisation du savoir, parce que chaque activité, si courte soit-elle se veut complète en elle-même. Elle ne renvoie pas à un cours plus long dont elle serait une introduction tronquée. Le participant n'est pas engagé à son insu dans un processus préfabriqué de scolarisation. Il utilise l'université comme un des lieux de la société éducative; l'activité choisie ouvre des voies et le renvoie à toutes les autres sources d'apprentissage, scolaires et non scolaires, dans le cas où il voudrait poursuivre ses recherches personnelles sur le sujet abordé. Il se peut aussi qu'au terme de l'activité, il s'estime satisfait des informations reçues et ne désire pas poursuivre sur ce thème, si tel est son choix; il peut alors passer à autre chose, avec la satisfaction d'avoir reçu une information raisonnable et bien organisée sur le sujet abordé.

Les intervenants arrivent à fournir aux participants beaucoup d'information sur le sujet, dans le cadre d'une économie de temps, parce que les participants que l'université attire sont très motivés, mais aussi parce qu'ils ont l'habitude d'apprendre. Nous avons pu vérifier par questionnaire le fait que très peu de participants connaissaient bien le sujet choisi, soit par leurs études antérieures, soit par leur travail professionnel. Ils y abordent généralement un champ qui ne leur est pas familier mais par ailleurs ils sont en mesure d'y accéder rapidement en raison de leur niveau de culture personnelle. On peut donc dire sans paradoxe que l'activité est universitaire parce que la clientèle est de niveau universitaire, ce qui ne signifie pas forcément qu'elle a déjà suivi un processus scolaire universitaire.

L'examen des activités offertes, des personnes-ressources choisies et du type de démarche proposé montre qu'une université peut à juste titre considérer comme faisant partie de son rôle de service à la collectivité, l'organisation d'activités culturelles d'éducation permanente. Elle y a sa propre place parmi les autres organismes diffuseurs de culture, sans duplication d'énergies.

#### 4. La clientèle

Une étude de la clientèle tendrait à confirmer que la Faculté d'éducation permanente a su identifier adéquatement les besoins et proposer des réponses adéquates. La clientèle des cours culturels s'est tout à fait renouvelée. Il y a quelques années une étude avait montré que 80% de la clientèle des cours culturels habitaient à moins d'un mille et demi de l'université. Depuis le lancement des belles soirées et matinées à l'automne 1978, on constate que la F.E.P. rejoint maintenant une clientèle régionale puisque seulement 10% des inscrits proviennent du quartier environnant l'Université de Montréal et que environ 33% habitent même à l'extérieur de l'île de Montréal.

Il est intéressant de noter que si la plupart des participants sont assez scolarisés ou ont atteint par d'autres moyens un certain niveau de culture, il reste néanmoins que 66% n'avaient jamais suivi de cours dans une université le soir avant de participer aux belles soirées ou matinées.

Autre fait frappant, bien que la majorité des inscrits demeurent des femmes, on retrouve au moins 25% d'hommes, ce qui est nouveau dans le cadre de cours culturels.

On a pu constater que la moyenne d'âge est relativement élevée par rapport aux cours réguliers de la F.E.P; elle s'établit à 38 ans et comprend les deux extrêmes.

Si la Faculté de l'éducation permanente a attiré par ces activités une clientèle neuve, c'est qu'elle répondait à un besoin réel. Ce fait est aussi confirmé par la grande satisfaction des participants exprimée par voie de questionnaire d'appréciation au terme de chaque activité. On constate, dans le même sens une progression continue et très rapide du nombre d'inscriptions depuis le début des belles soirées et matinées. Prenons les sessions d'automne à titre d'exemple et de point de comparaison:

automne 1978: 454 inscriptions  
 automne 1979: 880 inscriptions  
 automne 1980: 1580 inscriptions

Pour l'ensemble des sessions depuis 1978, on compte environ 5,700 inscriptions. Voilà pour le service directement offert à la collectivité.

En organisant de telles activités la Faculté assume aussi un rôle d'expérimentation qui peut servir à d'autres organismes diffuseurs de culture. Aujourd'hui tout comme dans les années passées il arrive que d'autres organismes reprennent à leur compte certaines activités mises de l'avant à la Faculté. Certaines activités ont ainsi connu une plus large diffusion que celle que l'université était en mesure d'assurer et ont rejoint des publics qui ne se seraient pas inscrits à l'université. Citons à titre d'exemples les visites historiques du Vieux-Montréal, les visites guidées du musée, les cours récemment offerts sur les plantes comestibles, ou sur la relation parents-adolescents.

S'il prétend à une certaine spécificité par son approche et sa clientèle le secteur culturel de la Faculté de l'éducation permanente ne prétend à aucune exclusivité. Il se réjouit de voir des organismes "multiplicateurs" reprendre des produits dont il a assuré l'expérimentation et le rodage.

La Faculté de l'éducation permanente est prête, en raison de son expertise à assumer ces rôles de diffusion et d'expérimentation d'activités culturelles non créditées (5).

## 5. Financement

Ces rôles n'étant pas clairement reconnus par le Ministère de l'éducation, les activités culturelles non créditées ne sont pas subventionnées. Même en l'absence de

(5) Le présent mémoire se veut bref et va à l'essentiel. Il existe un document plus com-

subventions, l'université a pris sur elle d'assumer ce rôle et d'affecter du personnel à cette tâche. Il va de soi cependant que les frais directs tombent sous un régime d'autofinancement. Cette politique, inévitable dans le contexte, a pour conséquence de réduire l'accessibilité de ces activités à ceux qui peuvent payer des frais d'inscription relativement élevés. (6) C'est un paradoxe que l'heure d'enseignement (non créditée) coûte plus cher au participant des belles soirées, qu'à la personne qui reçoit des crédits académiques en s'inscrivant aux cours réguliers de la F.E.P. . Dans ce contexte on comprendra que l'accessibilité demeurera limitée tant qu'on n'envisagera pas de subventionner aussi à l'université, des activités d'apprentissage autres que l'enseignement professionnel crédité.

## 6. Recommandations

- Compte tenu que l'université est un lieu privilégié de création, d'interprétation critique et de diffusion de la culture au sens anthropologique ;
- Compte tenu que ceux qui paient l'université de leurs taxes ont droit à un accès direct aux ressources universitaires, même s'ils ne peuvent pas s'inscrire à un programme complet d'études;
- Compte tenu de l'importance d'une relation dialectique entre les universitaires et un milieu élargi;
- Compte tenu de la nécessité de l'enseignement culturel universitaire comme service à la collectivité, aux côtés de la recherche, de l'enseignement crédité et de la promotion collective;

---

plet sur la relance du secteur culturel à la F.E.P., qui peut être mis à la disposition de la Commission si elle le souhaite: Rapport sur le secteur culturel 1978-1980 par A. Blanchard et J.D. Vaillancourt, 6 juin 1980.

- (6) A noter cependant qu'on a quand même réussi à offrir une réduction de 50% à un secteur de la population souvent assez défavorisé, soit les personnes du troisième âge.

- Compte tenu qu'il est possible de conférer un caractère spécifiquement universitaire à un enseignement culturel qui se situe par ailleurs aussi dans une perspective d'éducation permanente, ceci au niveau du choix et de l'encadrement des intervenants, au niveau du choix, de la diversité et du traitement des thèmes, au niveau de la rigueur, et de liberté d'une démarche non scolarisante, laquelle renvoie vers les autres ressources de la cité éducative, une clientèle apte à des apprentissages autonomes;

- Compte tenu de l'expérience acquise par la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal au cours des dernières décennies dans le secteur culturel et du leadership qu'elle a exercé dans le domaine;

- Compte tenu de l'instrumentation pédagogique et administratif dont la Faculté de l'éducation permanente dispose au niveau des activités culturelles;

- Compte tenu que la Faculté de l'éducation permanente répond aux besoins de larges secteurs de la population dans le domaine culturel, mais que l'accessibilité à ses activités demeure limitée à cause du niveau des frais d'inscription en régime d'autofinancement.

Nous souhaitons que la Commission d'étude sur la formation professionnelle et socio-culturelle des adultes:

1. Reconnaisse la promotion culturelle comme un des rôles essentiels de l'université.
2. Recommande au Ministère de l'éducation de mettre à la disposition de la F.E.P. des moyens financiers suffisants pour favoriser un accès élargi aux activités culturelles non créditées et pour permettre à la Faculté de l'éducation permanente de poursuivre ses expérimentations dans le domaine, celles-ci ayant des retombées au niveau d'autres organismes diffuseurs de culture.

# Table des matières

	PAGE	FORMAT	MOIS
<b>CIVILISATION ET HISTOIRE</b>			
Sorcellerie et alchimie au moyen-âge	7	3 soirées	février
La vie des Canadiens-français au 19 <sup>e</sup> siècle	7	3 soirées	février
La vie quotidienne dans la Rome impériale	7	3 soirées	janvier
Introduction à l'Asie II	8	9 soirées	janvier
Ce fascinant Japon	8	3 soirées	mars
La Chine contemporaine II	8	12 matinées	janvier
<b>ÉCONOMIE</b>			
Le spectre de la crise de 1929	9	3 soirées	janvier
Tirer profit de ses économies II: un portefeuille de placement	9	3 soirées	février
<b>LES PENSEURS</b>			
Marx, Beauvoir et Lévy-Strauss	10	3 soirées	janvier
Freud et les Sages d'Israël	10	3 soirées	mars
<b>POLITIQUE ET SOCIÉTÉ</b>			
Nos voisins les États-Unis et leur Président	11	3 soirées	février
Le droit, instrument d'oppression ou de libération?	11	3 soirées	février
Le Vatican: une entreprise multinationale?	11	3 soirées	mars
<b>ART DE VIVRE</b>			
Initiation à la photographie (cours-atelier)	12	6 soirées	janvier
Accroître sa créativité (cours-atelier)	12	3 soirées	mars
Atelier d'écriture	12	6 matinées	mars
Jeux sonores sans technique préalable (cours-atelier)	13	6 soirées	janvier
Un itinéraire de vacances: la Gaspésie et l'Est du Québec	13	3 soirées	mars
Construire votre arbre généalogique	13	3 soirées	février
Communication écrite	14	6 soirées	mars
<b>ARTS ET LITTÉRATURE</b>			
Le roman, le conte et la nouvelle	15	6 matinées	janvier
Les arts chez nous: sculpture, peinture et aquarelle	15	15 matinées	janvier
L'art populaire au Québec jusqu'au peintre-barbier	15	3 soirées	janvier
<b>L'ENFANT</b>			
L'enfant: son intelligence, son école, ses lectures	16	9 soirées	janvier
L'enfant et le développement de son intelligence	16	3 soirées	janvier
L'enfant, l'école et la société	17	3 soirées	février
Le choix de publications pour enfants et adolescents	17	3 soirées	mars
La relation parents-adolescents: parents efficaces (cours-atelier)	17	6 soirées	mars

Hiver 1980

# Table des matières

	PAGE	FORMAT	MOIS
<b>ÉDUCATION</b>			
La suggestologie	18	3 soirées	janvier
<b>LA FEMME</b>			
Les femmes dans les entreprises: ce monde d'hommes!	18	3 soirées	mars
<b>SOI</b>			
Les psychothérapies aujourd'hui	19	6 matinées	janvier
Le couple au-delà du modèle social	19	3 soirées	février
L'affirmation de soi (behavioral, cours-atelier)	20	3 soirées	janvier
Analyse et modification du comportement: une psychologie concrète	20	3 soirées	mars
<b>SCIENCES ET SANTÉ</b>			
Équilibre des milieux sauvage, rural et urbain	21	3 soirées	janvier
Les mystères du cerveau sans maux de tête	21	6 matinées	mars
En santé avec ou sans conditionnement physique	21	3 soirées	février
<b>SPÉCIAL</b>			
Souveraineté-Association	22	6 soirées	février

Automne 1980

# TABLE DES MATIÈRES

	Formule	Mois	Page
<b>ARTS ET LITTÉRATURE</b>			
Le roman, le conte et la nouvelle	12 matinées	septembre	9
Histoire de l'art	12 matinées	septembre	9
<b>CIVILISATION ET HISTOIRE</b>			
Connaissance de l'Asie	9 soirées	octobre	10
Sorcellerie, fêtes et érotisme au moyen-âge	9 soirées	septembre	10
La musique: expression de coutumes (les Martiniquais et les Inuits)	3 soirées	octobre	10
Voir le Mexique	6 soirées	octobre	11
Civilisation indienne	12 matinées	septembre	11
<b>ART DE VIVRE</b>			
Connaitre et déguster les vins	6 soirées	octobre	12
La décoration intérieure, un art de vivre	3 soirées	octobre	12
Trouver et goûter les "bons" champignons	3 soirées	septembre	12
Apprivoiser la mort?	3 soirées	octobre	13
<b>PSYCHOLOGIE</b>			
La relation parents-adolescents: parents efficaces (cours-atelier)	9 soirées	septembre	14
La suggestologie	6 soirées	octobre	14
<b>LES PENSEURS</b>			
Sartre, Mead et Rostand	3 soirées	septembre	15
<b>LA FEMME</b>			
Le pouvoir des femmes: symboles et réalités	3 soirées	novembre	15
<b>SCIENCES ET SANTÉ</b>			
Drogue et alcool: plaisir ou problème?	3 soirées	septembre	16
Médecine et corps humain	3 soirées	novembre	16
Le phénomène de la couleur: observer c'est découvrir	3 soirées	septembre	17

Dépôt légal - 4e trimestre 1980  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale d'Ottawa

Automne 1980

# TABLE DES MATIÈRES

	Formule	Mois	Page
<b>ADMINISTRATION</b>			
Santé et affaires sociales:			
rôle et pouvoir du citoyen élu	3 soirées	octobre	18
Tirer profit de ses économies	3 soirées	novembre	18
Atelier d'écriture: lettre, communiqué et compte-rendu	6 soirées	septembre	18
<b>POLITIQUE ET SOCIÉTÉ</b>			
L'emprise des multinationales	3 soirées	septembre	19
Conflit actuel des générations	3 soirées	septembre	19
Le socialisme: du modèle aux réalisations	3 soirées	novembre	19
<b>SOI</b>			
La gestalt, une façon de vivre (cours-atelier)	3 matinées ou 3 soirées	septembre  octobre	20  20
L'analyse transactionnelle, expérience de soi et des autres (cours-atelier)	3 soirées	septembre	20
L'affirmation de soi (behavioral, cours-atelier)	3 soirées	novembre	21
Accroître sa créativité (cours-atelier)	3 soirées	novembre	21
<b>SPECIAL</b>			
La concertation dans l'école: enjeux, pièges et illusions	3 soirées	septembre	22